

Mâ Anandamayî : entre immanence et transcendance, la voie de la joie en chaque instant du quotidien

De nos jours, beaucoup de chercheurs spirituels en Occident se posent la question de la tradition, jusqu'à quel point est-elle nécessaire pour son développement intérieur, dans quelle mesure peut-elle être aussi une limitation, un conditionnement, voire même une cause d'obscurantisme et de fondamentalisme ? Mâ Anandamayî est l'exemple même d'une tradition vécue dans la joie, la pleine conscience et qui s'est ouverte pour elle dans la Libération, et c'est certainement ce qui m'a amené à suivre son enseignement depuis dix-huit ans à travers son vieux disciple français, Vijayananda. Son nom même signifie imprégnée, pénétrée, Jean-Claude Marol traduit « saturée de joie » (ânanda). Elle disait elle-même qu'elle n'avait pas d'autres enseignements que celui des Rishis et Munis, c'est-à-dire des anciens sages de l'Inde, mais elle savait communiquer cet enseignement qu'elle avait réalisé avec joie, amour et sagesse. Elle incarnait l'Inde intérieure.

Elle est née en 1896 dans un village de l'actuel Bangladesh, Khéora. J'ai été le visiter une fois il y a quelques années, c'était à peu près un siècle après sa naissance, il n'y avait toujours pas de route pour y arriver quand on venait de la capitale, il fallait se faufiler pour y arriver par des petits chemins sur les murets entre les rizières. Malgré cela, il y avait là-bas quand même une école tenue par un disciple de Mâ Anandamayî qui comptait environ 700 élèves : ce sont les paradoxes du Bangladesh. Mariée à l'âge de treize ans comme le voulait la coutume de l'époque, elle en avait 41 quand son mari est mort. Celui-ci était rapidement devenu son disciple, ayant été le premier témoin de sa transformation intérieure, et l'absorption précoce qu'elle a eue dans sa sâdhanâ a fait qu'ils n'ont jamais eu de relations physiques. Son époux a voulu adopter au bout d'un certain temps une de ses propres petites-nièces, Maroni, et Mâ s'est donc souvent occupée d'elle, depuis l'âge de cinq ans où elle avait été adoptée jusqu'à l'âge de quinze ans environ où elle s'est mariée. J'ai vu pendant plusieurs années Maroni à l'ashram de Kankhal, où elle a passé ses vieilles années jusqu'à sa mort en 1998, elle était l'exemple même de la simplicité et on sentait chez elle une grande douceur accompagnée d'une vraie présence.

Jeune, Mâ a beaucoup travaillé pour sa famille au sens élargi, comme il se doit pour une jeune mariée dans la société indienne. Cependant, elle est restée cinq ans en silence tout en continuant à servir son entourage, ce qui n'était pas vraiment banal. Elle n'a jamais eu de gourou, et ne donnait pas d'initiation. Si par exception elle donnait un mantra, elle précisait bien aux nouveaux initiés qu'elle n'était pas leur gourou. Il y avait derrière cela à la base l'expérience védantique de l'unité complète avec les autres, où il n'est plus question de différences hiérarchiques, de dualité entre gourou et disciple. Il y a aussi une psychologie subtile derrière cela : trop souvent en Inde, l'initiation est vécue comme une sorte de nomination à un poste de fonctionnaire à vie, les gens pensent que par un rituel formel ils ont leur ciel assuré, et à la place de stimuler leur sâdhanâ, cette initiation l'endort plutôt.

Mâ voulait éviter cet écueil, en rappelant aux gens qu'être disciple d'elle n'était pas un rituel, mais signifiait suivre son enseignement au quotidien et avoir un comportement à la hauteur de ce qu'elle demandait. Elle ne faisait jamais de discours, et si on lui demandait quel était son message, elle disait qu'elle n'en avait pas. Mais par contre, elle passait beaucoup de temps à répondre aux questions des gens, et le niveau de leur demande faisait sortir d'elle spontanément une réponse adaptée, de même que le son qui sort d'un instrument de musique dépend de la manière dont on en joue.

Aux environs de l'âge de trente ans, elle a cessé de manger de ses propres mains, c'était ses proches qui la nourrissaient. Tous ces traits indiquent un même centre, l'absence d'ego, qui est exprimée dans l'épaisseur même de la vie et le tissu des relations quotidiennes. En ce sens-là, il est plus qu'intéressant, il est formateur de se plonger dans les nombreuses anecdotes de la vie de Mâ, cela aide à comprendre comment peuvent se concrétiser les hautes de vérité védanta dans la vie pratique. Elle se déplaçait beaucoup, pendant longtemps elle ne restait qu'une courte durée au même endroit, et elle a été « comme un oiseau sur la branche », pour reprendre ses propres mots. Elle disparaissait pendant quelque temps, en général accompagnée d'une, deux ou seulement quelques personnes, et réapparaissait ensuite ailleurs. En Inde, il est difficile pour une femme de voyager complètement seule.

A partir des années 40, elle a été beaucoup plus en relation qu'auparavant avec les swâmîs et gourou connus de l'Inde de son époque, et elle avait des programmes annoncés à l'avance où les foules pouvaient venir la rencontrer. Ceci dit, l'ambiance autour d'elle restait dans l'ensemble familiale, même s'il y avait quelque occasions dans l'année où quelques milliers de personnes se réunissaient en sa présence. Les occidentaux sont souvent plutôt anxieux d'avoir une spiritualité enracinée dans le monde. On peut dire que Mâ l'a eue, alors que, bien que mariée, elle a mené aussi la vie de renonçante, se déplaçant souvent, vivant dans des dharamshâla et des ashrams : les renonçant en Inde ont la règle de ne pas habiter chez les gens mariés, et elle la suivait. Par contre, c'était le monde qui venait à elle, et elle était en contact avec lui dans ses multiples déplacements, en particulier dans les trains où les gares car elle voyageait aussi beaucoup. Comme à cette époque, les trains étaient souvent très en retard, il y avait possibilité d'avoir des heures de rencontre avec elle (satsang) sur les quais même des gares ou dans les salles d'attente. Le fait de se déplacer en train dans les années 30 en Inde, dans des compartiments prévus pour huit et où il y avait vingt personnes entassées les unes sur les autres, représentait une « une expérience d'enracinement dans le monde » que la plupart des occidentaux actuels n'auraient pas été capables de supporter même pour deux ou trois jours. Pourtant, au milieu de tout ce capharnaüm, Mâ était là, totalement paisibles, rayonnante, lumineuse, avec la conscience à la fois au-delà de tout et immédiatement présente.

Mâ n'exprimait pas d'opinions politiques, mais de nombreux politiciens venaient la voir, dont la plus célèbre était Indirâ Gandhi. Souvent, au retour d'un voyage international en tant que Première Ministre de l'Inde, et venait directement de l'aéroport saluer Mâ dans son ashram du sud de Delhi à Kalkajî, avant même de retourner chez elle. C'est comme si elle voulait

reprendre contact avec « Mère l'Inde » à travers Mâ. Apparemment, elle parlait de sa vie spirituelle et non pas de politique avec Mâ ; de toutes façons, quel qu'ait été leur sujet de conversation, le contact étaient là.

Mâ consacrait beaucoup de temps aux entretiens privés, et nombre d'occidentaux en ont bénéficié, même s'ils n'étaient pas eux-mêmes des experts dans la tradition de l'Inde et étaient emmêlés comme tout le monde dans leurs problèmes à la fois humains et spirituels. Ils ont reçus d'elle une énergie directement. C'était cela la véritable initiation, cette impulsion vers la vie intérieure et la pratique d'une sâdhanâ réelle.

Mâ a quitté son corps en 1982. Quand auparavant on lui demandait des directives pour l'avenir, elle ne répondait rien. Elle laissait à ses principaux disciples la liberté de décider de la ligne d'action à suivre selon l'évolution des circonstances, ce qu'il était juste de faire, car ceux-ci sentaient de toute façon clairement sa présence en leur cœur. Souvent, les chercheurs spirituels réfléchissent pendant des années sur la voie qu'ils doivent suivre s'il s'agit de celle de la dévotion ou de la connaissance. Mais Mâ exprimait en des termes très simples la confluence des deux voies : « Quand on se connaît soi-même on réalise Dieu, et quand on réalise Dieu, on se connaît soi-même. »

Autour de l'an 2000, la revue *Nouvelle Clés* avait fait une enquête en demandant à un certain nombre de personnalités : « Pour vous, quelle a été la personne la plus marquante du XXe siècle ? Arnaud Desjardins a répondu : « Immédiatement, j'ai pensé à Mâ, mais après j'ai réalisé que ce serait la limiter de vouloir la faire rentrer dans le cadre étroit du XXe siècle. En fait, Mâ était clairement au-delà du temps ou des péripéties de l'histoire ». Certes, les événements de son époque ont été particulièrement agités, entre la Seconde Guerre mondiale, la famine qu'elle a provoquée en Inde et qui a fait trois millions de morts, la guerre de Partition et 25 ans plus tard l'Indépendance du Bangladesh. Avec tous ces événements et l'évolution qui a suivi, le quart de la population qui était hindou, dont Mâ et ses disciples, ont su s'enfuir en grande partie pour échapper aux persécutions, en particulier aux destructions fréquentes de leurs temples quand ce n'était pas l'assassinat physique. Il ne reste plus que 7% de la population à être hindou au Bangladesh, et ils continuent à devoir abandonner leur pays natal à cause maintenant, en plus du reste, de la pression montante du fondamentalisme islamique et du terrorisme.

Mâ avait une combinaison rare d'esprit traditionnel et d'ouverture à tous. Elle vivait dans une liberté fondamentale : dans ses rapports avec les gens, elle était l'humilité même. Par exemple, il y avait un vieux brahmachârî qui avait offert sa maison au début pour que Mâ et sa mère puissent habiter à Kankhal, autour de laquelle s'est développé ensuite son plus grand ashram ; à cause de cela, elle le présentait toujours comme l'hôte qui la recevait. Mais au fond, elle était complètement libre, elle ne se prosternait pas par exemple pas devant les statues de dieux. Dans l'ambiance védantique de l'Inde, cela ne choquait pas les gens même pieux. Les chefs d'école religieuse hindoue allaient souvent la visiter, mais elle n'avait besoin de personne. Elle recommandait : « Ne tombez jamais sous l'influence de quelqu'un ». Son disciple français Vijayânanda a passé dix-sept ans pratiquement seul dans les Himalayas, en se consacrant à une pratique spirituelle intensive ; dans

l'ermitage même où je suis en train d'écrire ces lignes, il a vécu six ans en ne lisant pratiquement pas, et en ne faisant que méditer et marcher. Mâ n'est venu le voir qu'une fois pendant deux jours. Les Occidentaux reprochent au système indien du gourou d'encourager la dépendance, mais beaucoup d'entre eux ne seraient même pas capable de passer une semaine entièrement seuls face à eux-même, sans risquer des complications psychopathologiques.

Mâ ne demandait pas d'argent aux gens, même pas pour les bonnes œuvres, par contre à la fin de sa vie, elle a donné un capital à chacun de ses disciples sannyâsis. Ceux-ci l'ont accepté, sauf un qui l'a refusé par souci de pauvreté. Le message de Mâ était clair : si vous souhaitez continuer votre pratique complètement indépendamment du réseau de mes ashrams, [il y en a vingt-huit], je vous donne votre indépendance, et vous pouvez le faire. Elle avait suffisamment confiance en ses disciples pour savoir qu'ils pourraient suivre son enseignement sans cette béquille qu'est une communauté. J'ai rarement vu dans le christianisme un fondateur d'ordre avoir cette attitude, ils préfèrent en général que les disciples restent ensemble en communauté à suivre la discipline qu'il ou elle a établie.

Mâ ne demandait pas aux Occidentaux de se convertir. Elle ne les poussait pas à faire des rituels, alors qu'elle le conseillait souvent aux hindous. Elle leur parlait directement du Soi. A l'inverse, elle ne demandait pas non plus aux hindous de se convertir à une autre religion, elle n'en voyait pas l'utilité. Une fois, un prêtre catholique était venu la voir à Vrindâvan, et ils avaient parlé du rapport entre les religions. Mâ lui a dit : « Ici même à Vrindavan, il y a différents groupes s'adorateurs de Krishna, les *Goswâmis*, les *Vallabhâchâryas*, etc... mais ils n'ont pas le sentiment d'appartenir à une religions différente. De mon point de vue, les différences entre religions sont aussi relatives que ces nuances entre les sectes de Vrindâvan. »

Mâ avait un beau-frère qui avait disparu quand il était jeune adolescent, enlevé par un groupe protestant. Il n'est réapparu que trente ans plus tard, complètement « pasteurisé » si je puis dire, c'est-à-dire qu'il était devenu un pasteur convaincu... Malgré ce parcours plutôt délicat pour la famille – cela aurait fait évidemment crier à la secte en France – Mâ a eu un bon contact avec lui quand ils se sont revus à Calcutta. Globalement, le mouvement de Mâ n'est pas missionnaire. C'est en fait ce qui m'a attiré chez lui... Ce n'est par exemple que quinze ou vingt ans après sa mort que ses membres ont pensé à établir les liste des gens qui avaient pris l'initiation, c'est-à-dire qui s'étaient engagés officiellement dans le mouvement. Le système des ashrams de Mâ est monastique, on vient les visiter si l'on veut, ou si un disciple se déplace, c'est seulement à cause de l'invitation de fidèles à un endroit donné.

Mâ disait quelque chose de simple, mais sévère à propos de la fièvre qui pousse beaucoup à devenir enseignants spirituels : « Quand on commence à enseigner, on cesse de progresser.» En d'autres termes, le véritable enseignant est celui qui est capable d'oublier qu'il est enseignant : pas facile...

Dans ce que je connais de l'histoire de l'Inde, Mâ a été la première femme maître spirituelle connue à développer un mouvement et un réseau d'ashram en tant que tel. Depuis, il y en a eu plusieurs autres. Le cas de Sharadâ Dêvî

qui a initié beaucoup de monde au Bengale à la fin du XIXe et au début du XXe siècle était différent : elle a été connue surtout à cause de son association avec son époux Ramakrishna.

Mâ n'étaient pas une réformatrice, elle a pris la tradition de l'Inde comme elle l'a trouvée, elle n'a fait de bricolage, de « bris-collage » comme dit le sociologue des religions F.Lenoir. Elle avait une double vocation : vis-à-vis des hindous, en particulier des brahmines, transmettre cette tradition qui avait été éprouvée dans sa forme complète, mais pour tous les autres, y compris les occidentaux, elle a représenté une possibilité de contacts directs à travers elle vers la réalité du Soi.

Quand elle était une jeune enfant, un jour, elle a disparu. Sa mère l'a recherché inquiète, et elle l'a trouvée absorbée dans un état d'extase en train d'écouter les chants de missionnaires qui passaient dans le village de Khéora. Peut-être soixante-dix ans plus tard, a été invitée au Christ Sevshram, un l'ashram chrétien de Pooné près de Bombay ouvert à œcuménisme. Vandâ Mâtâjî, une disciple de Swâmî Abhishiktânanda qui accueillait Mâ à ce moment-là m'a raconté qu'elle était restée une bonne demi-heure absorbée en face du Saint-Sacrement, et elle a confié en sortant : « L'expérience qui avait été commencée en entendant le chant des missionnaires à Khéora a été achevée et accomplie maintenant. »

Mâ avait 95 % de ses fidèles qui étaient mariés avec une famille, mais dans certains cas, quand il y avait une vocation sincère, elle encourageait à la vie de renoncement et d'ashram. Même chez les gens mariés, elle a encouragé un esprit de détachement complet de l'action. Ceux-ci suivent les règles traditionnelles de l'Inde, Mâ n'a rien inventé d'elle-même. Pour certains Occidentaux, ces règles ont constitué un obstacle gênant. Je dois dire que depuis dix-huit ans que je suis associé avec les ashrams de Mâ, en partie avec la maison mère de Kankhal à Hardwar, ces règles ne m'ont guère posé de problèmes. Il faut au début quelques semaines pour s'y habituer, mais en fait beaucoup d'entre elles sont communes aux disciplines monastiques telles qu'on peut les trouver dans le christianisme ou le bouddhisme. Il y a quelques règles plus spécifiques de l'hindouisme dont l'esprit général est de montrer aux sâdhakas qui les suivent qu'ils sont séparés jusqu'à un certain point de la société. Il s'agit d'une séparation finalement moins rigide que la clôture monastique catholique ou orthodoxe. Les membres de l'ashram sont libres d'aller devenir, et le sont pas enclos physiquement, mais ils ont certaines règles par exemple autour de l'alimentation, qui leur rappellent qu'ils ne mènent pas non plus la vie de famille habituelle. Dans la tradition, on considère que suivre des règles revient à, pour prendre une image, faire des gammes au piano. Elles ne sont pas d'une haute spiritualité en elle-même, de même que s'exercer avec des gammes n'est pas de la haute musique en soi, mais elles développent une capacité de pratique plus élevée. Quant à ces miracles qui survenaient autour de Mâ, et ils étaient nombreux, elle n'en prenait jamais la responsabilité, elle parlait à chaque fois de l'action de *Bhagavân*, Dieu.

Parmi les visiteurs ou fidèles qui entouraient Mâ, peu étaient capables de vraiment sonder la profondeur de son expérience intérieure. Mais ce qu'il y avait de certain, c'était que chacun repartait après un contact avec elle muni du « *gift of love* », le « cadeau de l'amour », comme disait un de ses fidèles

indiens. Un pouvoir particulier qu'avait Mâ quand elle était dans son corps, c'est qu'elle pouvait faire de quelqu'un de tout à fait matérialiste un chercheur spirituel sincère. On pourrait objecter que cela devait être seulement émotionnel, mais non : des dizaines d'années plus tard, ces mêmes personnes continuaient à progresser dans leur sâdhanâ.

Je ne m'étendrais pas plus à propos de Mâ, car il y a déjà une douzaine de livres qui sont publiés en français sur elle. Le principal est son enseignement chez Albin Michel en poche, et il y a aussi le témoignage de Vijayânanda, ce Français qui a passé trente ans à ses côtés, publié par Terre du Cielⁱ. Le témoignage d'Arnaud Desjardins son livre *Ashrams* ainsi que dans son film du même nomⁱⁱ a été le premier contact du grand public français avec Mâ Anandamayî dans les années soixante. Jean-Claude Marol avait rencontré Mâ et a écrit aussi plusieurs livres, recueils de ses parolesⁱⁱⁱ, et, juste avant sa mort un livre de synthèse à son sujet^{iv}. Il y a d'autres d'auteurs variés à son propos^v. On peut trouver maintenant un site^{vi} sur Mâ qui représente une véritable réserve d'informations à son propos. Il peut profiter à des chercheurs spirituels, mais aussi à des étudiants ou professeurs à l'université. Il y a Harvard un fonds sur Mâ avec beaucoup de documents, mais je pense que le site de Mâ en a plus, ou au moins certains documents qu'Harvard ne doit pas posséder.

Je m'aperçois que d'habitude, je divise les chapitres en partie, mais là, j'ai écrit continûment sur Mâ. Il se peut que Mâ elle-même n'aime pas être coupée en parties, puisqu'elle était identifiée à l'Unité... Quand on se plonge dans la vie et la pensée de Mâ, on s'aperçoit que c'est un monde. C'est une étude qui est certainement formatrice quand on s'y sent attiré. En tout cas, même si elle n'est plus dans son corps et que l'on est amené à rencontrer d'autres maîtres spirituels, cette étude nous donnera alors la préparation requise pour vraiment profiter de leur enseignement.

Ces pages reprennent un passage de L'Inde intérieure de Jacques Vigne, éditions du Relié, 2008, 2013.

ⁱ Vijayananda *Un Français dans l'Himalaya* Terre du Ciel, 1996.

ⁱⁱ Arnaud Desjardins *Ashrams* Albin Michel /spiritualités. Pour la cassette *Ashrams*, s'adresser aux Editions Alizé BP 3 07800 Saint-Laurent-du-Pape

ⁱⁱⁱ Jean-Claude Marol *Vie en jeu* Editions Accarias 1996. *Une fois...Mâ* Le Courrier du livre *En tout et pour tout* disponible chez Claude Portal 12 rue Lamartine 78100 St Germain-en-Laye

^{iv} *La saturée de joie op.cit.* Dervy, 2001

^v *Aux sources de la joie* Albin Michel/spiritualités vivantes ; *Perles de lumière* La Table Ronde ; Atmânanda *Voyage vers l'immortalité* Accarias, 2003 ; Atmânanda *Présence de Mâ* Les Deux Océans ; Bharati Dhingra *Visages de Mâ* Cerf ; Bhāijî *Matri Darshan* Terre du Ciel et en préparation, trois volumes d'entretiens avec Mâ par Patrick Mandala chez Accarias, et plusieurs textes de Bithika Moukerjî, la principale biographe de Mâ, chez Agamât sous le titre *En compagnie de Mâ Anandamayî*. (hiver 2004-2005)

^{vi} www.anandamayi.org